Le Poids des petites heures

A. N. Auteur

Copyright © 2026 A. N. Auteur
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Chapitre premier

La lettre arriva un mardi, et c'était la première chose qui clochait. En onze ans, depuis que Miriam tenait le bureau de poste de Harrow Cross, rien d'important n'était jamais arrivé un mardi, et elle avait appris à se fier à la forme de la semaine comme un marin se fie à son baromètre.

Elle la retourna deux fois avant de la poser sur le comptoir. Pas d'adresse d'expéditeur. Le timbre était étranger – elle n'aurait su dire de quel pays, seulement que l'encre avait coulé dans un coin, comme si l'enveloppe avait traversé du mauvais temps.

« Il y a quelque chose pour nous ? »

Tom Bellamy remplissait l'encadrement de la porte comme il remplissait la plupart des portes, le chapeau à la main, la pluie encore perlée sur les épaules de son manteau. Depuis six ans, il posait chaque matin la même question, et pas une fois il n'avait reçu la réponse qu'il espérait.

« Pas aujourd'hui », dit-elle, et elle glissa l'étrange enveloppe sous le registre sans l'avoir décidé.

Tom hocha la tête comme si c'était une nouvelle, remit son chapeau et sortit sous la pluie. Elle l'entendit s'arrêter sur la marche, comme il s'arrêtait toujours, pour regarder le ciel au-dessus du Hollins et décider si la journée valait la peine. Puis la barrière, ses bottes dans le chemin, et la matinée se referma sur l'endroit où il s'était tenu.

Le bureau de poste de Harrow Cross se composait d'une pièce et d'une arrière-boutique, avec un comptoir verni si souvent qu'il avait une profondeur, comme l'eau. Derrière le comptoir se trouvaient les casiers, quarante-deux, un pour chaque maison de la paroisse et un marqué DIVERS qui contenait de la ficelle, une loupe et le seul exemplaire de l'indicateur des chemins de fer de toute la paroisse. Devant, il y avait le village, qui entrait un par un et restait plus longtemps que ses affaires ne l'exigeaient.

Mrs Pargeter vint à neuf heures pour sa pension et resta pour dire que le sermon du pasteur avait été trop long, ce qui était vrai. Les garçons Doyle vinrent pour des timbres et un sachet de bonbons à la menthe et repartirent avec les bonbons et sans les timbres. Un homme de la compagnie des eaux demanda le chemin du réservoir et se le fit indiquer trois fois, par trois personnes différentes, dont aucune n'était d'accord avec les autres. À onze heures, le plancher était une carte d'empreintes mouillées, et Miriam avait vendu quarante timbres, pesé six colis et, pas une seule fois en tout ce temps, regardé sous le registre.

Elle y pensait pourtant sans cesse. L'enveloppe était là comme un souffle retenu est là dans une poitrine : pas lourde, à proprement parler, mais présente, occupant une place qui aurait dû revenir à autre chose.

À une heure, elle tourna l'écriteau sur FERMÉ et mangea son sandwich debout au comptoir, ce que son père aurait trouvé vulgaire, et ce qu'elle faisait tous les jours depuis sa mort, précisément parce qu'il l'aurait trouvé vulgaire. La pluie allait et venait. Par la fenêtre, elle regarda le Hollins disparaître derrière le mauvais temps et revenir, et disparaître encore, comme si la colline ne parvenait pas à décider si on voulait d'elle.

À deux heures et demie, elle souleva le coin du registre, regarda l'enveloppe et reposa le registre.

Tom revint à quatre heures avec un colis pour sa sœur à Leeds, qu'il aurait pu poster le matin et ne l'avait pas fait, et qu'ils savaient tous deux être un prétexte plutôt qu'un colis. Il la regarda le peser. Il la regarda lécher les timbres, ce qu'elle faisait parce que l'éponge avait séché, et elle remarqua qu'il le remarquait.

« Tu es silencieuse », dit-il.

« Je suis toujours silencieuse. »

« Tu es silencieuse autrement. » Il compta les pièces, exactes au penny près, comme depuis six ans. « Quelque chose ne va pas ? »

C'était la première fois en six ans qu'il lui demandait autre chose que l'unique question, et elle en fut si surprise qu'elle faillit tout lui dire. Puis la clochette tinta au-dessus de la porte, c'était le pasteur qui voulait un mandat postal, et l'instant se replia sur lui-même et s'en alla là où vont ces instants-là.

Le mandat du pasteur prit un quart d'heure, parce qu'il voulait expliquer à quoi il servait, et il servait au fonds pour l'orgue, et le fonds pour l'orgue avait une histoire. Miriam écouta l'histoire avec la partie de son esprit qui écoutait le pasteur, et qui avait de l'entraînement, et du reste elle pensa à l'enveloppe, au timbre étranger dont l'encre avait coulé dans un coin, et à qui, dans le monde entier, pourrait bien avoir l'idée de lui écrire. Il n'y avait personne. C'était le fait tout simple, et elle avait organisé sa vie autour de lui depuis si longtemps qu'elle ne le sentait plus comme un fait, pas plus qu'elle ne sentait le plancher. Et pourtant voilà qu'il y avait une lettre, et que le plancher bougeait.

❦

Le soir venu, la pluie s'était installée dans cette chute régulière et sans hâte qui voulait dire qu'elle durerait toute la nuit. Miriam ferma la porte à clé à six heures, baissa le store et ressortit la lettre.

Le papier était plus lourd que le papier d'aujourd'hui. Quand elle le tint devant la lampe, elle vit le filigrane – une sorte d'oiseau, les ailes repliées, tourné vers la gauche. Elle l'avait déjà vu. Impossible de se rappeler où.

Miriam Vale, disait l'enveloppe. *Harrow Cross*. Rien d'autre. Ni rue ni comté, comme si la personne qui l'avait écrite s'était fiée au monde pour savoir où elle était, et que le monde avait obéi.

Elle resta avec elle à la table de la cuisine jusqu'à ce que la mèche de la lampe ait besoin d'être mouchée. Elle la soupesa dans sa paume, par habitude – un peu moins d'une once –, la porta à son oreille, ce qui était idiot, et la renifla, ce qui l'était plus encore. Elle ne sentait rien que le papier et, très faiblement, la mer.

Deux fois elle prit le coupe-papier. Deux fois elle le reposa et alla faire autre chose – remplir la bouilloire, remonter la pendule, regarder dehors le chemin, où il n'y avait rien à voir que la pluie tombant dans la lumière au-dessus de la porte –, et en revenant elle trouva la lettre exactement là où elle l'avait laissée, ce qui était pire, sans qu'elle sût pourquoi.

Elle ne l'ouvrit pas cette nuit-là. Elle se dit que c'était de la patience. Ce n'en était pas.

Chapitre deux

L'oiseau du filigrane était un râle des genêts, et elle se rappela où elle l'avait vu à quatre heures vingt du matin, en se dressant si brusquement dans son lit que le chat glissa du pied du lit comme un liquide qu'on verse.

L'écritoire de son père. La seule chose de lui qu'elle avait gardée et la seule qu'elle n'avait jamais pu ouvrir, parce que la clé était partie à la mer avec lui, avec tout ce qu'il avait dans les poches ce mois de mars-là.

Elle était dans le placard sous l'escalier, sous un carton de décorations de Noël qu'elle n'avait pas regardé depuis quatre ans. Le cuir avait durci. Le râle était gravé sur le rabat, les ailes repliées, tourné vers la gauche, et il ressemblait au filigrane comme une signature ressemble à une signature – pas à l'identique, mais sans erreur possible.

Elle resta assise sur le sol froid du vestibule, l'écritoire sur les genoux, jusqu'à ce que la fenêtre passe du noir au gris.

Elle essaya, une fois, de se rappeler la dernière fois qu'elle l'avait vu l'ouvrir. Elle voyait l'écritoire sur son bureau, le bureau dans la pièce de devant, et la pièce de devant un soir d'hiver, la radio en sourdine ; elle voyait ses mains, carrées et tachées de son, posées sur le rabat. Elle ne voyait pas l'écritoire ouverte. En toutes ces années, elle n'avait jamais vu ce qu'il y avait dedans, et il ne lui était pas venu à l'esprit, avant ce matin-là, que cela avait été voulu.

« Tu pourrais la forcer », dit Tom quand elle la lui montra. Il retourna l'écritoire entre des mains qui avaient passé trente ans à persuader les choses de s'ouvrir. « Deux minutes. Moins. »

« Je sais. »

« Mais tu préfères pas. »

« Je préfère savoir d'abord ce qu'il y a dans la lettre », dit-elle, et elle fut surprise de s'entendre le dire, car jusqu'à cet instant elle ne s'était pas avoué que les deux choses avaient le moindre rapport.

Chapitre trois

Il lui fallut quatre jours pour ouvrir la lettre, ce qu'elle jugea de la retenue et Tom une forme de maladie.

À l'intérieur, il y avait une seule feuille, pliée en trois, et dedans une enveloppe plus petite, non cachetée. La feuille disait :

Si tu lis ceci, l'arrangement a pris fin. Je regrette qu'il ait duré si longtemps, et plus encore que ce soit moi qui aie dû y mettre fin. Le reste, c'est à toi d'en décider. – H.

C'était tout. Ni date ni adresse, et une écriture qu'elle ne connaissait pas : petite, droite, soigneuse à la manière dont les gens soigneux sont soigneux, chaque lettre achevée avant que la suivante soit commencée.

Elle la lut onze fois. À la onzième, elle remarqua que le papier avait été plié deux fois mais marqué de trois plis, et que le troisième traversait le milieu de rien du tout, comme si quelque chose avait été plié avec lui autrefois, puis retiré.

Tom entra à midi et la trouva au comptoir, la feuille à plat devant elle, la boutique pas encore ouverte et la bouilloire froide. Il lut la feuille à l'envers, ce qu'il faisait plus vite que la plupart des gens à l'endroit, et ne lui demanda rien du tout. Il mit la bouilloire à chauffer. Il tourna l'écriteau sur OUVERT et donna sa pension à Mrs Pargeter, en la comptant deux fois sous ses yeux, vendit un carnet de timbres à

une fille de la ferme, et pendant tout ce temps Miriam resta assise avec la lettre et la petite enveloppe à côté, sans toucher à la seconde.

Elle n'y toucha pas avant qu'il fût parti, que la lumière fût partie, et qu'il n'y eût plus personne pour voir si ses mains tremblaient.

La petite enveloppe contenait une clé.

Elle était en laiton, petite, verte aux épaules, avec ce vert-de-gris particulier d'un objet que quelqu'un a gardé des années dans sa poche sans jamais s'en servir. Elle n'avait pas besoin de l'essayer sur l'écritoire pour savoir. Elle l'essaya quand même.

L'écritoire s'ouvrit sans protester, comme font les choses quand on a passé quatre ans à croire qu'elles ne s'ouvriraient jamais.

Chapitre quatre

Il y avait neuf lettres à l'intérieur, et chacune lui était adressée. La plus ancienne était datée du printemps de ses six ans. La plus récente portait la date du mois de mars où son père s'était noyé, et n'avait jamais été postée ; elle n'avait pas de timbre, le rabat était encore collé et intact, et elle la tint longtemps sans l'ouvrir, comprenant qu'une fois qu'elle l'aurait fait, il n'y en aurait plus.

Les autres avaient été ouvertes et lues et repliées le long de leurs propres plis, ce qui voulait dire que son père les avait lues. Toutes. Pendant vingt-deux ans, il avait lu des lettres adressées à sa fille, les avait rangées dans une écritoire qu'elle ne pouvait pas ouvrir, et n'avait rien dit.

Elle n'était pas encore en colère. Cela vint plus tard, et d'une façon qu'elle n'attendait pas : non pas contre lui, mais contre la petitesse de l'écritoire, contre le fait qu'un homme puisse faire tenir vingt-deux ans dans un objet de la taille d'un livre et le transporter partout avec lui.

Elle les lut dans l'ordre où elles avaient été écrites, puis dans l'ordre qu'elle voulut, qui commençait par celle où une femme décrivait, en grand détail et sans but apparent, une paire de chaussures rouges dans la vitrine d'un magasin d'une ville au bord de la mer, et demandait si elles iraient à une fille de neuf ans. Elles lui seraient allées. Elle avait eu des chaussures rouges à neuf ans. Son père avait dit qu'elles venaient

d'une vente de charité à Buxton, et elle les avait portées jusqu'à ce que ses orteils se recroquevillent.

« Qui est H ? » demanda Tom.

Ils étaient dans l'arrière-boutique, le feu allumé, les neuf lettres étalées sur la table dans l'ordre où elle avait décidé qu'elles allaient, qui n'était pas celui de leurs dates.

« Ma mère », dit Miriam.

Tom ne dit pas *ta mère est morte*, ce à quoi elle s'attendait, et ce que tout Harrow Cross avait cru depuis qu'il existait un Harrow Cross pour le croire. Il dit : « Ah », puis, au bout d'un moment : « Du thé ? »

Ce fut l'instant, si on lui avait demandé plus tard d'en nommer un, où elle décida qu'elle l'épouserait.

Chapitre cinq

L'adresse de la dernière enveloppe se trouvait dans une ville qu'elle dut chercher dans l'atlas, et l'atlas avait onze ans, et la ville avait changé deux fois de nom depuis qu'il était imprimé.

Elle y alla quand même. Elle ferma le bureau de poste pour la première fois en onze ans, accrocha à la fenêtre une carte où l'on lisait DE RETOUR JEUDI de sa propre écriture soigneuse, et prit le train de six heures quarante à la halte, l'écritoire sur les genoux et le manteau de Tom sur les épaules, parce qu'il l'y avait posé et qu'elle n'avait pas protesté.

Il l'avait accompagnée à la halte dans la pénombre, en portant l'écritoire, ce qu'elle ne lui avait pas demandé non plus. La halte de Harrow Cross, c'était un quai, une lampe et un banc portant une plaque de laiton à la mémoire de quelqu'un dont personne ne se souvenait, et à sept heures moins vingt un jour de semaine, elle appartenait aux bidons de lait et aux freux. Tom posa l'écritoire sur le banc et resta debout à côté, les mains dans les poches, à regarder la voie comme si le train pouvait arriver plus tôt d'être guetté.

« Tu téléphoneras », dit-il.

« Il n'y aura pas de téléphone. »

« Il y a toujours un téléphone. Tu trouves le bureau de poste et tu demandes. » Il réfléchit. « Tu sauras quoi leur dire. »

Elle le sut, en fin de compte, mais pas au sens où il l'entendait.

Le train sortit de la tranchée, ses lampes encore allumées, ralentit et sembla un instant envisager de ne pas s'arrêter du tout. Tom lui tendit l'écritoire, puis, quand elle eut trouvé une place, resta sur le quai devant sa vitre, le chapeau à la main, exactement comme il se tenait sur le seuil de la boutique, et elle comprit d'un coup qu'il allait la poser. Il allait rester sur le quai de Harrow Cross, devant les bidons de lait et les freux, et demander s'il y avait quelque chose pour lui.

Il n'en fit rien. Il remit son chapeau, leva la main, et le train l'emporta pendant qu'il la baissait encore.

Pendant la première heure, elle ne lut rien. Elle resta assise, l'écritoire sur les genoux et le manteau de Tom autour des épaules, à regarder défiler la vallée dans la lumière grise, d'abord les fermes qu'elle connaissait, puis celles qu'elle ne connaissait pas, et sentit la distance s'ouvrir derrière elle comme une porte entrebâillée.

Le train fila vers l'est, dans le mauvais temps. Elle lut la neuvième lettre quelque part après Ely, puis la relut, puis la rangea et regarda défiler les marais, plats et bruns et immenses, en pensant qu'on peut poster une personne comme une lettre, et la transporter, et la remettre en retard.

Elle avait changé à Sheffield, puis encore à un embranchement dont elle n'avait pas saisi le nom, et quelque part après cela les collines avaient renoncé et la terre s'était couchée à plat jusqu'au bord du ciel. Elle ne savait pas qu'il y avait tant de ciel en Angleterre. Il pesait sur les champs comme un couvercle, gris et immense, et dessous les fossés couraient en lignes droites vers nulle part, et de loin en loin une ferme se dressait dans la plaine avec l'air d'avoir été laissée là par erreur.

La femme assise en face avait mangé une orange quartier par quartier et lui en avait offert un, et Miriam l'avait accepté, et elles avaient parlé un moment de rien – du temps, des trains, du prix des oranges – avec la liberté particulière de deux personnes qui ne se reverront

jamais. Quand la femme descendit à March, elle se pencha de nouveau par la portière pour dire : « J'espère que vous le trouverez, quoi que ce soit », et disparut avant que Miriam pût lui demander comment elle savait.

La ville, quand elle y arriva, avait une place du marché, une église trop grande pour elle et, sur le panneau de la gare, un nom qui ne correspondait à aucun des deux noms de l'atlas. Elle demanda au guichet la rue inscrite sur l'enveloppe. L'employé la lut, fronça les sourcils et la relut.

« Ils l'ont rebaptisée », dit-il. « Après la guerre. C'est Mill Lane, maintenant. Passez la chapelle, traversez le pont et gardez la rivière sur votre gauche. » Il lui rendit l'enveloppe par l'ouverture de la vitre, puis, contre toute attente, ajouta : « Attention au pont. Il est glissant quand il pleut. »

Il pleuvait. Il pleuvait depuis Ely.

Elle n'y alla pas tout de suite. Elle chercha d'abord le bureau de poste, parce que Tom le lui avait dit et parce qu'elle ne voyait pas quoi faire d'autre de ses mains, fit la queue derrière un homme qui envoyait une paire de bottes à son frère, et acheta un timbre dont elle n'avait pas besoin. La receveuse était plus jeune que Miriam et tenait ses casiers dans un désordre que Miriam avait mal à regarder. Il y avait une cabine téléphonique près de la porte. Elle ne s'en servit pas.

Puis elle resta près d'une heure à la fenêtre d'un salon de thé sur la place, devant une théière qu'elle laissa refroidir, à regarder la ville vaquer à ses affaires sous la pluie, en essayant d'imaginer sa mère traversant la place : achetant du pain, postant des lettres, saluant d'un signe de tête des gens qui ne savaient pas qu'elle avait une fille, et qu'elle en avait toujours eu une. Elle n'y arriva pas. La femme de son imagination n'avait pas de visage, seulement des mains, et ces mains étaient les siennes.

À quatre heures, la serveuse vint dire qu'on fermait. Miriam paya, reprit l'écritoire et sortit, passa la chapelle et traversa le pont, qui était glissant, comme promis, en gardant la rivière sur sa gauche.

Mill Lane était une rangée de maisonnettes de brique tournant le dos à l'eau, chacune avec sa marche récurée, son décrottoir et une fenêtre pleine des géraniums de quelqu'un. Elle la parcourut une fois sans s'arrêter, comme si elle ne faisait que passer, puis fit demi-tour au bout et revint sur ses pas en comptant les portes.

❦

La maison, quand elle la trouva, était plus petite que l'écriture ne le laissait supposer.

Il y avait un râle des genêts sur le heurtoir. Il était presque entièrement usé, tourné vers la gauche, et elle resta plusieurs minutes devant, sous la pluie, avant de lever la main.

Chapitre six

La femme qui ouvrit avait soixante-dix ans environ, et les mains de Miriam.

Elles se regardèrent le temps qu'il faut à une bouilloire pour commencer à chanter, puis la femme dit : « Tu dois être trempée », et s'effaça, et ce fut tout. Pas de discours. Pas d'explication sur le pas de la porte, sous la pluie. Rien qu'une porte tenue ouverte et un vestibule qui sentait le charbon et les pommes.

Miriam entra.



Plus tard – bien plus tard, quand il y eut une boutique avec deux noms au-dessus de la porte et une enfant qu'on ne parvenait pas à convaincre que les lettres étaient intéressantes –, elle essaierait de décrire cet après-midi-là et s'apercevrait qu'elle n'y arrivait pas. Cela sortait sous la forme d'une liste de petites choses. La bouilloire. Les pommes. Une pendule qui avançait de quatre minutes et qu'on ne remettait jamais à l'heure, parce que la remettre à l'heure aurait été admettre qu'elle avait tort.

Ce qu'elle ne disait jamais, parce que cela paraissait idiot, c'est que la pièce était pleine de papier. Toutes les surfaces. Des brouillons, des demi-feuilles, des enveloppes adressées et jamais envoyées, vingt-

deux ans de tout cela, et quelque part au milieu le troisième pli d'une lettre écrite et défaite plus de fois qu'aucune des deux ne le compterait jamais.

Elles ne parlèrent de rien de tout cela ce premier après-midi. Elles parlèrent du train, et du pont, qui était glissant, et de savoir si la pluie épargnerait le marché du samedi, ce qu'elle ne fit pas. Sa mère lui demanda si elle prenait du sucre, Miriam dit non, et sa mère en mit un quand même, puis regarda la tasse avec consternation, comme si elle l'avait fait toute seule. Miriam le but. C'était la pire tasse de thé qu'elle eût jamais bue, et elle l'aurait défendue contre n'importe qui.

« J'ai écrit », dit sa mère une fois, vers la fin de l'après-midi, sans lever les yeux.

« Je sais », dit Miriam. « Je les ai. »

Et c'était cela, au bout du compte, l'arrangement : non pas celui qui avait pris fin, mais celui qui commença ce jour-là, dans une petite maison avec un râle des genêts sur la porte, autour d'une théière qui refroidissait entre deux paires des mêmes mains.

Chapitre sept

Elle resta jusqu'au jeudi, puis jusqu'au jeudi suivant, et à la troisième semaine elle avait cessé d'y mettre une date.

La carte à la fenêtre du bureau de poste passa de DE RETOUR JEUDI à FERMÉ JUSQU'À NOUVEL ORDRE, de la main de Tom, plus ronde que la sienne et penchée du mauvais côté, à laquelle elle pensait à des moments inattendus avec une tendresse qu'elle ne s'expliquait pas.

Il y avait une routine, en quelque sorte. Sa mère se levait à cinq heures et ne parlait pas avant sept. Miriam apprit à faire de même, et découvrit que deux heures de silence partagé dans une petite cuisine en disent plus long sur quelqu'un qu'une année de lettres.

L'après-midi, elles marchaient. Sa mère marchait comme elle écrivait, petite, droite et soigneuse, s'arrêtait à chaque barrière pour regarder ce qu'il y avait de l'autre côté, et nommait les oiseaux sans qu'on le lui demande. Il n'y avait pas de râles des genêts. Il n'y en avait plus dans cette partie du pays depuis quarante ans, dit-elle, et c'était pour cela qu'elle en avait choisi un : un oiseau qui avait été partout autrefois et qui, sans que personne remarque le moment, avait disparu.

Miriam écrivit à Tom le quatrième jour, une carte postale de l'église, puis de nouveau le huitième, une vraie lettre, recto verso, où elle décrivait la rivière, le pont et le marché sans rien dire du tout

des raisons de sa présence. Il répondit par retour du courrier. Sa lettre disait que la boutique était fermée, que Mrs Pargeter avait des opinions, que le chat était nourri et qu'il espérait qu'elle restait au sec. C'était la chose la plus longue qu'elle l'eût jamais vu écrire, et elle la rangea dans l'écritoire avec les autres.

Le neuvième jour, elle posa la question qu'elle portait depuis Ely.

« Pourquoi est-ce qu'il les a gardées ? »

Sa mère était à l'évier, le dos tourné, et elle ne s'interrompit pas, et le silence dura si longtemps que Miriam avait commencé à formuler des excuses.

« Parce que je le lui avais demandé », dit-elle.

Chapitre huit

L'arrangement, quand il fut enfin expliqué, était si petit et si bête que Miriam dut sortir dans le jardin et rester un moment dans le froid.

Il y avait eu une dette. Pas une grosse dette – le genre de somme qui, dans une autre famille, une autre année, se serait réglée d'un mot et d'une poignée de main et dont on n'aurait plus jamais parlé. Il y avait eu un homme qui la détenait, et une condition attachée à cette dette, et la condition était qu'Helen Vale s'en aille et ne revienne pas, et que personne n'explique à l'enfant pourquoi.

« Et il a accepté ça », dit Miriam en rentrant.

« Il l'a accepté pour un an. » Sa mère n'avait pas bougé. « Ensuite il a écrit pour dire que l'année était passée, et l'homme a répondu qu'elle ne l'était pas. C'est tout. Tout ce qui a suivi n'est que la même lettre, vingt-deux fois. »

« Qui était-ce ? »

Sa mère lui dit un nom. Il ne signifiait rien pour Miriam, et sa mère sembla trouver que c'était là le plus étrange de toute l'affaire : qu'un nom qu'elle avait porté vingt-deux ans, comme un caillou dans une chaussure, pût être posé sur une table de cuisine et se révéler n'être qu'un nom.

« Il tenait une boutique », dit-elle. « Une quincaillerie. Les clous au poids. Il était marguillier et donnait pour les canots de sauvetage.

Les gens l'aimaient bien. » Elle tourna sa tasse d'un quart de tour sur la soucoupe. « Je suppose qu'ils auraient continué à l'aimer bien, quoi que j'aie pu dire. C'était un peu ça, le principe. »



« Il aurait pu me le dire », dit Miriam plus tard, dans le noir, au plafond. « À n'importe quel moment en vingt-deux ans, il aurait pu dire une seule phrase vraie. »

Personne ne répondit, parce qu'il n'y avait personne dans la pièce, et parce que la réponse était évidente et n'en serait pas meilleure d'être dite : il aurait pu, il ne l'avait pas fait, et maintenant la mer l'avait pris, et la question était close de son côté à lui et ouverte à jamais du sien.

Chapitre neuf

L'homme qui détenait la dette était mort depuis le printemps de l'année des quinze ans de Miriam.

Elle l'apprit dans un registre paroissial, à la bibliothèque du comté, un mardi pluvieux, ce qu'elle nota, et qu'elle décida de prendre comme une plaisanterie plutôt que comme un présage.

Sept ans. Pendant sept ans, rien n'avait plus tenu l'un ou l'autre à quoi que ce soit, et les lettres avaient continué d'être écrites et continué de ne pas être envoyées, et l'écritoire avait continué d'être fermée à clé, par rien d'autre que l'élan d'une habitude qui avait survécu à sa raison.

Elle resta assise dans la bibliothèque, son manteau sur le dos, les mains à plat sur la table, et pensa : *c'est donc ainsi que ça arrive*. Pas par méchanceté, ni même par lâcheté. Par une porte qu'on a fermée pour une raison, puis gardée fermée par habitude, et qui est restée fermée, simplement.

Elle resta jusqu'à la fermeture de la bibliothèque. Le bibliothécaire, un jeune homme aux poignets tachés d'encre, lui apporta aussi le registre des inhumations, sans qu'elle le demande, et se tint à une certaine distance pendant qu'elle trouvait l'entrée : un mardi, justement, en avril, un cantique, et le nom de l'homme qui avait prêché. Il n'y avait rien d'autre. Personne n'avait écrit dans la marge que deux personnes avaient continué de respecter ses conditions pendant sept

ans alors qu'il n'était plus en mesure de les imposer. Le registre n'avait pas de colonne pour cela.

Elle remercia le jeune homme, il dit que ce n'était rien, et elle repassa le pont glissant dans le crépuscule en pensant que ce n'était pas rien, et qu'elle n'aurait pas su lui expliquer ce que c'était.

« Tu voudras rentrer », dit sa mère ce soir-là. Ce n'était pas une question, ni un reproche, et il fallut un instant à Miriam pour y reconnaître une permission.

« Je voudrai revenir », dit-elle.

« Oui. » Sa mère tourna une page. « Eh bien. C'est l'autre chose. »

Chapitre dix

Harrow Cross s'était passé de bureau de poste pendant neuf semaines et en pensait quelque chose.

Les avis furent livrés par-dessus le comptoir dans les quatre premiers jours, par ordre d'ancienneté, unanimes sur le fond et variés dans la forme : qu'elle avait manqué, qu'on avait parlé d'elle, que tout cela avait été bien incommode, et que personne n'avait osé demander.

Les garçons Doyle avaient grandi, ou en avaient l'air. Le pasteur avait commencé une série de sermons sur les petits prophètes et n'en était qu'à Osée. Quelqu'un avait repeint la boîte aux lettres, qui n'en avait pas besoin, d'un rouge si vif qu'elle semblait bourdonner, personne ne voulait l'avouer, et la question avait divisé la paroisse plus nettement que quoi que ce soit depuis la déviation. Miriam écouta tout. Elle pesa les colis, vendit les timbres, remplit les casiers, et découvrit que cela lui avait manqué – la petitesse de tout cela, la façon dont un village continue de se parler à lui-même, que quelqu'un l'écoute ou non – plus qu'elle ne l'aurait cru possible pour une chose aussi ordinaire.

L'écritoire retourna dans le placard sous l'escalier, mais pas sous les décorations de Noël. Dessus, là où elle la voyait quand elle ouvrait la porte pour prendre le balai.

Il plut le premier soir, cette longue pluie fine qui descend du Hollins en automne et qui, plutôt que de tomber, arrive. Miriam balaya

le plancher, qui n'en avait pas besoin, aligna les formulaires dans leur casier et resta un moment à la fenêtre à regarder la lampe s'allumer au-dessus de la porte et le chemin luire dessous, et la boîte aux lettres, trop rouge, rougeoyer dans le crépuscule comme quelque chose qu'on aurait oublié d'éteindre.

Mrs Pargeter, qui avait connu son père et le désapprouvait par principe, attendit que la boutique fût vide.

« Elle va bien ? »

Miriam leva les yeux. « Vous le saviez. »

« Je savais qu'une femme était partie », dit Mrs Pargeter, « et je savais qu'un homme avait cessé de parler d'elle. J'ai soixante-dix-neuf ans. Je n'avais pas besoin qu'on me l'explique. »

Elle prit sa pension, la plia dans son porte-monnaie et referma le porte-monnaie d'un coup sec, ce qui était, à Harrow Cross, le bruit d'une conversation qui s'achève. Puis elle ne partit pas.

« Votre père », dit-elle, « était un homme difficile et un homme bon, et je ne savais jamais lequel des deux il serait un mardi donné. Il a acheté une paire de chaussures rouges à Buxton, une fois, l'année de vos neuf ans. Payées plein tarif. Il est venu ici renvoyer le carton au magasin parce qu'on lui avait envoyé la mauvaise pointure, il s'est tenu là où vous êtes et m'a demandé quelle pointure fait une fille de neuf ans. J'y ai repensé », dit Mrs Pargeter, « de temps en temps, pendant vingt-trois ans. »

Miriam s'aperçut qu'elle devait se retenir au bord du comptoir.

« Il m'avait dit qu'elles venaient d'une vente de charité », dit-elle.

« Je n'en doute pas. » Mrs Pargeter la regarda longuement, sans dureté. « Les hommes diront presque n'importe quoi plutôt que d'être pris à tenir à quelqu'un. Vous feriez bien de vous en souvenir, avec l'autre. »

Elle ne dit pas quel autre. Elle n'en avait pas besoin.

Ce soir-là, Miriam écrivit à sa mère. C'était la première lettre qu'elle écrivait de sa main à quelqu'un d'autre que la direction régionale depuis onze ans, il lui fallut jusqu'à minuit, et elle parlait surtout de la boîte aux lettres. Elle raconta à sa mère la peinture, la paroisse, les petits prophètes et ce que Mrs Pargeter pensait du pasteur, elle lui dit que l'écritoire était maintenant posée sur les décorations de Noël, et elle ne lui parla pas des chaussures, parce que certaines choses se disent mieux d'un côté à l'autre d'une table que d'un bout à l'autre de trois comtés.

Le matin, avant l'arrivée de Tom, elle descendit à la boîte aux lettres en manteau et en pantoufles et la posta elle-même. La boîte était toujours trop rouge. Elle resta un moment à côté dans la pénombre, la main sur son sommet froid et mouillé, comme on se tient à côté d'un cheval, et pensa que pendant vingt-deux ans les lettres étaient toutes allées dans l'autre sens.

La réponse de sa mère arriva le mardi suivant, ce que Miriam avait cessé, entre-temps, de reprocher aux mardis. C'était le recto d'une feuille, de la petite écriture droite, et elle disait que la rivière avait monté, que le marché avait été annulé à cause de la pluie, que la pendule avançait toujours de quatre minutes et continuerait ainsi, et qu'elle était contente pour la boîte aux lettres. En bas, sous l'initiale, il y avait une ligne écrite puis raturée si soigneusement qu'on n'en pouvait pas lire une seule lettre. Miriam la tint devant la lampe, par habitude, puis renonça. Elle connaissait maintenant la forme d'une phrase comme celle-là. Elle en avait écrit bon nombre elle-même.

❦

Il était venu chaque matin depuis son retour, et chaque matin elle lui avait dit « pas aujourd'hui », parce que c'était la réponse, et il avait

hoché la tête et était reparti. Ce n'était pas qu'elle ne sût pas ce qu'elle voulait dire. C'était que les mots *pas aujourd'hui* avaient été si usés par six ans de service qu'ils sortaient tout seuls, comme une clé tourne dans une serrure où elle a tourné mille fois, avant que la main ait tout à fait décidé de la tourner.

Le neuvième matin, elle était debout avant cinq heures, comme sa mère l'aurait été, et à cinq heures et demie elle avait balayé le plancher, allumé le poêle et aligné les formulaires dans leur casier, et il ne lui resta plus qu'à se tenir derrière le comptoir, à écouter la pluie et à attendre le bruit de la barrière.

Tom arriva à six heures, comme il était arrivé à six heures chaque jour depuis six ans, et se tint sur le seuil, le chapeau à la main.

« Il y a quelque chose pour nous ? » dit-il.

Et Miriam, qui n'avait rien répété, s'aperçut qu'elle était prête depuis des semaines. « Oui », dit-elle. « Il se trouve que oui. »

Chapitre onze

Ils se marièrent au printemps, dans une église dont le toit fuyait au-dessus du troisième banc en partant du fond, ce que tout le monde savait et que personne ne mentionnait aux visiteurs.

Helen Vale arriva par le train de six heures quarante et s'assit là où le toit ne fuyait pas, et fut présentée à Harrow Cross comme *la mère de Miriam*, sans autre précision, et Harrow Cross – qui répétait son étonnement depuis quinze jours – découvrit, le moment venu, qu'il n'en avait plus envie, et lui serra simplement la main.

L'écritoire était sur la table avec les cartes et le gâteau. Quelqu'un demanda ce que c'était, Tom dit : « La famille », la conversation passa à autre chose, et ce fut la dernière fois que quelqu'un au village posa la question.

Mrs Pargeter portait un chapeau orné d'un oiseau, que certains prirent pour un faisan et d'autres pour une grouse, et dont elle dit, quand on la pressa, que ce n'était ni l'un ni l'autre. On fit porter les chaises aux garçons Doyle. Le pasteur les maria en onze minutes, ce qui passa pour un record, et personne ne s'en plaignit, car la pluie avait commencé à passer au-dessus du troisième banc et les gens qui y étaient assis faisaient preuve d'un grand courage.

Tom dit « oui » comme si on lui avait demandé s'il y avait quelque chose pour lui, et Miriam, qui s'attendait à pleurer, se mit à rire, ne put s'arrêter, et n'essaya pas.

Tard, quand la salle se fut vidée, que les chaises furent empilées et que la pluie eut repris, Miriam trouva sa mère dehors sous le porche, le regard perdu.

« Tu dois avoir la neuvième lettre », dit Helen. « Celle que je n'ai jamais envoyée. Tu ne l'as jamais ouverte. »

« Non. »

« Tu vas l'ouvrir ? »

Miriam y réfléchit vraiment, comme la question lui semblait le mériter. « Non », dit-elle enfin. « Je sais ce qu'il y a dedans. »

Sa mère hocha lentement la tête. « Oui », dit-elle. « Je suppose que tu le sais. »

Chapitre douze

L'enfant, quand elle vint, s'appela Anne, d'après personne, une décision qu'ils prirent avec soin et défendirent souvent.

Elle grandit dans une boutique qui sentait le papier et la ficelle, s'ennuya des lettres comme seule peut s'en ennuyer une enfant élevée parmi elles, et un jour – à neuf ans, dans une colère – annonça qu'une fois grande elle vivrait quelque part où le courrier n'arrivait pas du tout.

« Ça n'existe pas, un endroit pareil », dit sa grand-mère, depuis le fauteuil près de la fenêtre qui était le sien depuis six ans déjà.

« Si, ça existe. »

« Alors ce n'est pas un endroit qui te plairait. »

Helen était venue vivre avec eux l'hiver des trois ans d'Anne, quand la maison au bord de la rivière était devenue trop grande pour une seule personne et trop humide pour n'importe qui. Elle apporta la pendule qui avançait de quatre minutes, et le râle des genêts de la porte, que Tom fixa sur la porte de la boutique, tourné vers la gauche ; et elle s'asseyait l'après-midi près de la fenêtre pour regarder le village aller et venir, et écrivait des lettres, beaucoup de lettres, à des gens qu'elle avait connus et à des gens qu'elle ne connaissait pas, et les postait toutes elle-même.

Anne avait onze ans quand elle trouva l'écritoire, et douze quand elle posa la question, et la réponse était alors usée à force d'être racontée – la dette, la condition, l'année qui n'en était pas une, l'écritoire, la clé gardée dans une poche par un homme qui ne s'en servit jamais.

Ce dont elle se souvint ensuite, ce n'était pas l'histoire. C'était que sa mère l'avait racontée assise, les mains immobiles, sans pleurer, et qu'à la fin elle avait seulement dit :

« C'était une petite chose. C'est cela qu'il faut retenir. C'était une toute petite chose, cela a duré vingt-deux ans, et personne ne l'a voulu. »

Puis elle se leva et ouvrit la boutique, parce qu'il était neuf heures moins dix, et que le courrier n'en avait que faire.